

Une maison verte qui fourmille d'activités et d'idées

A Romont, la Maison Verte se veut un centre d'activités et de compétences. Du yoga à la boutique partagée, du cours de hip-hop au stage de permaculture. Visite



André Meilland devant la vieille distillerie de Romont transformée en maison ressources.



L'association Croqu'terre y propose chaque semaine ses produits régionaux.

me mo Depuis une année, la Maison Verte, située devant la gare de Romont, propose des événements, des locaux et son réseau, avec pour objectif de développer des solutions durables. André et Mim Meilland en sont les initiateurs et les propriétaires.

À la sortie de la gare de Romont, on ne peut manquer de voir cette maison verte, et son jardin semi-sauvage sorti de l'asphalte d'un parking. «On a enlevé le goudron, mis un minimum de terre et ça pousse», rit André Meilland, le propriétaire des lieux. C'est lui, l'ingénieur valaisan, et son épouse, l'économiste bulgare – tous deux passionnés par les énergies renouvelables et les écovillages – qui ont commencé à rénover cette ancienne distillerie de leurs propres mains en 2006. Un travail d'auto-construction de longue haleine pour créer un lieu ouvert à tous. Depuis une année, ce rêve s'est concrétisé. Entre ses murs: des cours de permaculture (donnés par le couple Meilland), de sophrologie, de hip-hop, d'anglais, de chant gospel, de yoga du rire, et de nombreuses conférences... Autant de propositions qui réunissent un public diversifié, intergénérationnel et qui provient de toute la Suisse romande.

Un commerce équitable

En ce jeudi estival, c'est l'association d'agriculture contractuelle de proximité Croqu'terre qui installe ses caquets de légumes dans la grande salle. Catherine Jorg, en charge de la composition des paniers, thérapeute de métier, propose aussi des séances de réflexologie et d'hypnose à la Maison Verte. «C'est un lieu de rencontre, multiactif, multiculturel, avec

une énergie dingue. Ça ouvre tout un monde, d'une richesse incroyable», résume-t-elle.

À l'extérieur de la maison aussi, Félicité Galaret a posé son stand de produits africains éthiques. Pour l'instant, elle est la seule à utiliser la boutique partagée. «La Maison Verte a organisé en début d'année un marché d'artisans et de petits commerçants, pendant trois mois. Et je suis restée», sourit-elle. «Cela m'a vraiment ouvert des débouchés. Et donc, par conséquent, aux petits paysans ivoiriens de ma région natale», raconte la fille d'agriculteur qui a créé un pont entre la Côte d'Ivoire et la Suisse.

Un endroit souple

«Ce lieu est très flexible», explique André Meilland. «Il permet de louer un espace qui permette de répondre aux besoins réels. Pour quelqu'un qui veut se lancer, qu'il soit thérapeute ou fiduciaire, c'est un endroit, situé idéalement juste à côté de la gare, qui offre beaucoup d'échanges. Quelqu'un en rupture professionnelle peut par exemple venir tester ses idées pour environ 200 francs par mois. Cette maison fait ainsi office de maison d'associations, mais aussi de coworking, ainsi que d'incubateur pour des projets individuels.»

Sans aucune subvention, André Meilland relève que l'indépendance permet une plus grande liberté, même si elle a un coût. «Nous faisons payer une location. Car cela fait partie de notre gagne-pain. Si nous avions davantage d'activités, et donc de locataires, nous pourrions desserrer la ceinture d'abord, voire baisser un peu les tarifs», sourit le père de famille de deux adolescents. «L'associatif a tendance à considérer l'argent comme un tabou. Or on ne peut le négliger. Il fait partie du développement durable. A la Maison Verte, nos 4 piliers sont l'écologie, le social, la culture et l'économie.»



Félicité Galaret (à droite) a créé son entreprise de commerce équitable (FGAT). Un pont entre sa région natale de Côte d'Ivoire et la Suisse. Elle vend ses produits chaque jour à la Maison Verte et est présente aussi sur les marchés.

Mus par une force de propositions étonnantes, André et Mim Meilland ont participé activement à nombre d'initiatives de la région telles que le réseau d'échanges le SEL glânois, l'association Permaculture Fribourg, ou encore Croqu'terre. Autant d'alternatives dont les valeurs sont partagées par la Maison Verte: la convivialité, les échanges, l'autonomie, la flexibilité, la créativité et la diversité, le respect de l'homme et de la nature...

Aline Andrey ■

Photos | Neil Labrador

Le programme et davantage d'informations: www.maison-verte.ch

à poing levé

Le socialisme plutôt que la barbarie

Après l'horrible carnage de Nice le 14 juillet, durant une dizaine de jours, on annonça presque quotidiennement de nouveaux attentats, des fusillades ou des attaques à l'arme blanche. La période estivale est toujours propice à faire monter des faits divers en une de médias à la recherche d'audience. Ce qui est nouveau, c'est le climat anxieux qui semble s'être emparé de l'Europe. Et la Suisse n'y échappe pas, comme le montrent l'augmentation des demandes de permis et l'acquisition d'armes, qui s'expliquent selon la police par l'insécurité de la population face à la terreur qui s'abat aujourd'hui sur le continent. Pourtant le Vieux Continent est habitué aux assauts meurtriers. On dénombre ainsi moins de morts liés à des attentats entre 2001 et 2015 que dans les quinze années précédentes. On a oublié les attaques des groupes proches-orientaux, la destruction d'un avion à Lockerbie (1988, 270 morts) ou, dans la période récente, les bombes d'Al-Qaïda à Madrid (2004, 191 morts) et Londres (2005, 56 morts). De nombreux pays européens ont eu affaire à la menace terroriste. Entre la fin des années 1960 et le début des années 1980, l'Italie a par exemple connu une vague de violence sans précédent, 362 morts ont été recensés. En 1980, l'attentat à la bombe de la gare de Bologne perpétré par l'extrême droite a provoqué un nombre équivalent de victimes au massacre de Nice. Il faut dès lors s'interroger sur cette peur qui s'infiltre dans notre intimité, autant que comprendre les raisons qui poussent de jeunes gens à commettre des meurtres abominables.

L'Etat islamique a bien sûr pour particularité de mener des opérations spectaculaires et terrifiantes, dont l'impact est amplifié par les nouveaux médias. De plus, ce terrorisme intérieur se caractérise par sa «démocratisation». N'importe qui peut désormais poignarder ses semblables et se revendiquer de l'EI. Du coup, un peu tout le monde devient suspect, surtout ceux portant la barbe. Mais cela n'explique pas tout. Un autre élément se révèle, c'est la faiblesse de l'Etat et la faillite de l'Union européenne. L'Etat qui, à la chute du mur de Berlin, a abandonné une partie de ses missions, apparaît éloigné, il n'est plus protecteur, ne garantit plus comme autrefois l'emploi et la sécurité sociale. Quant à l'UE, qui devait remplacer les Etats européens, sa faillite est en passe d'être consommée sur tous les plans. Reste un grand marché, son cortège de précarités et tout son lot d'humiliation, de manque de dignité et de reconnaissance sociale pour les quartiers et classes populaires. (On n'a jamais entendu parler de djihadistes dans des quartiers bourgeois ni vu des cadres sup abandonner leur poste pour partir en Syrie.)

La vraie question n'est pas celle de l'islamisme, mais de la violence et de l'inhumanité extrêmes. Comment des enfants de nos sociétés peuvent-ils ne trouver aucun sens positif à leur vie? Et se placer dans une rupture aussi radicale? Il y a bien quelque chose de pourri dans nos sociétés. Il y a peu de chance que les réponses sécuritaires suffisent à endiguer le phénomène et la situation favorise les partis d'extrême droite. Il faudra donc retrouver, porter et faire triompher un nouveau projet politique et social permettant à chacun de trouver sa place et d'avoir le sentiment que son existence est utile aux autres. Cela ne sera pas facile. Mais encore une fois, il semble que nous n'ayons d'autre choix qu'entre le socialisme ou la barbarie.

Jérôme Béguin ■



Dans l'offre de Croqu'terre...



Le jardin semi-sauvage de la Maison Verte.